

Horaires et programmes de l'enseignement secondaire (Suite)

15. Le recrutement de la classe de Mathématiques ⁽¹⁾

Etant donnée l'étendue du nouveau programme de mathématiques, le nouvel horaire de la classe de Mathématiques, à peu près égal à l'ancien, n'en permettra pas l'étude aux élèves qui ne posséderont pas les programmes des classes antérieures. Il y a là un danger à signaler aux parents qui, sachant leur fils peu doué, persisteraient à le faire entrer dans la classe de Mathématiques, hantés par le titre d'ingénieur.

En exigeant de tous les candidats à la première partie du Baccalauréat les mêmes connaissances scientifiques, on formera certainement des bacheliers de Première ayant un tout autre bagage mathématique que leurs aînés des anciennes sections A et B. Certes, il y a là un gros avantage, mais qui risque d'entraîner de graves inconvénients au moment où l'élève devra opter entre la classe de Philosophie et celle de Mathématiques. Si l'on n'y prend garde, le nombre des optants pour celle-ci sera très élevé. Un élève qui aura été moyen en Troisième, Seconde et Première, pour peu que l'ambition des parents l'y aide, se croira tout permis au sortir de la Première ; il optera pour les Mathématiques. Mais, pourra-t-il suivre ? Soumis pendant trois ans à une assimilation lente, il a pu rester moyen : soumis à une assimilation rapide, malgré son esprit plus mûr, il sera perdu, c'est vraisemblable. Voilà pourquoi l'option au sortir de la Première sera plus dangereuse qu'avec les programmes de 1902 ; elle se faisait alors en réalité au sortir de la Troisième, du moins pour la section A ; certes, des élèves peu doués pour les mathématiques allaient en Seconde C, mais s'ils reconnaissaient leur erreur à la fin de la Seconde, ils passaient dans la section B ; s'ils arrivaient péniblement à la première partie C, ils se hâtaient de passer en Philosophie. Dans ce dernier cas, il en était de même pour les élèves de la section D. Une erreur était ainsi facilement réparable ; on ne pourra maintenant la réparer qu'en changeant de classe en cours d'année, ce qui paraît très dangereux.

Le recrutement de la classe de Mathématiques doit donc se faire parmi les élèves doués ; avec les programmes de 1902, cette condition était remplie le plus souvent ; à plus forte raison doit-elle l'être avec les nouveaux, car les futurs bacheliers de Première seront moins aptes à recevoir l'enseignement de la classe de Mathématiques que leurs aînés, en ce sens que ceux-ci étaient déjà familiarisés avec les dérivées, la trigonométrie et la géométrie descriptive. Avec un programme réduit, il est possible au professeur de mettre son enseignement à la portée de la majorité de ses élèves (il peut même, dans une certaine

(1) Extrait de la Préface des *Compléments d'Algèbre et Trigonométrie* (voir aux *Ouvrages reçus*, page 42 du présent *Bulletin*).

mesure, éviter le piétinement sur place des bons) mais, avec un programme chargé, ce n'est possible qu'avec un auditoire choisi. Aussi le professeur de la classe de Mathématiques doit-il s'opposer coûte que coûte à ce qu'un élève peu doué entre dans sa classe et il est du devoir du professeur de Première d'aider son collègue en aiguillant ses élèves en fin d'année.

Du reste, pourquoi ne créerait-on pas un examen de passage, *uniquement scientifique et sérieux*, à l'entrée de la classe de Mathématiques ? L'obtention de la première partie du Baccalauréat n'en peut évidemment pas tenir lieu à cause de la diversité des matières. Cependant, on pourrait en dispenser les élèves qui, aux compositions de mathématiques et de physique du Baccalauréat, auraient eu une certaine moyenne, 14 par exemple. On éviterait ainsi l'encombrement des classes de Mathématiques et l'on rendrait en même temps un sérieux service à beaucoup d'élèves.

R. ESTÈVE,

Professeur au Lycée de Toulouse.
